Moebius

écritures / littérature

mæbius

Lieder

Étienne Lalonde

Numéro 135, 2012

La prière

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68124ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lalonde, É. (2012). Lieder. Moebius, (135), 75-78.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Étienne Lalonde

Lieder

Parfois crier s'effondre
Laissant l'obscurité
À ma charge
Le bruit de ma personne
Qui ne veut pas faire de bruit
Le fleuve demeure tranquille
Un chuchotement noyé
J'explore tous les fossés
Le vent de haut en bas
Le jardin dénudé
Juste un petit peu cassé
L'automne lent et aveugle
Une lumière
Un matin
Tout ce qui doit changer de peau

Des démons Des lieder Des ombres Parce que J'y tiens Des fenêtres Une maison Le souvenir d'une robe vide De deux visages ailés Alors posés dans l'herbe Tandis que dans Chaque nuit Pousse Lentement Un fantôme Le son de la pénombre

Qui rattrape le soleil

Lieder 77

Les averses varient Herbe sèche Vert-de-gris Saturne dans la nuit noire Au-dessus de ma tête Un arbre Un rêve Un chien Un croquis sur le vif Ombres Esprits frappeurs L'araignée de mon cœur Une lumière Qui déparle Un tas de feuilles Une tristesse Le vide vraiment senti D'un peu d'humanité

Paysage Sanctuaire Les parfums Les détails Les pauses de la lumière Au moment De la fumée Le rire usé des fleurs La folie décorée Le monstre du ciel qui s'ouvre Qui fait ah L'été car le mouillé Des visages que je sais Mon vieil homme Ma saleté Ma prière pas guérie L'inquiétude Des étoiles Qui viennent après Tout ça

J'ai cherché à savoir
Dans mes mains
La tristesse
La nuit conduit la nuit
Dans un jardin qui ment
Sinon où étions-nous
Une trace
Un front
Une joue
Un murmure d'oreiller
Un départ
Une promesse
Et le silence croyant
De tous ces désordres